

## DOSSIER DE PRESSE



## CŒURS D'OUVRIERS

Un travail photographique de **Bernard CIANCIA**

Exposition présentée du 17 décembre 2011 au 17 septembre 2012

Contact presse :

Agnès JONQUÈRES

Chargée de la communication – Musée dauphinois

04 57 58 89 11 – a.jonqueres@cg38.fr

---

## **SOMMAIRE**

**L'exposition**, page 3

**Bernard Ciancia, fort en gueule(s)** par Pascal Kober, page 4

**Bernard Ciancia** par Nora Monnet, page 6

Biographie de **Pascal Kober**, commissaire de l'exposition, page 8

**Visio-Technic France**, partenaire technique de l'exposition, page 10

**Autour de l'exposition**, page 11

**Préparation de l'exposition**, page 12

**Informations pratiques**, page 13

**Photographies mises à disposition de la presse**, page 14

## L'EXPOSITION



### **BERNARD CIANCIA – FORT EN GUEULE(S)**

**Texte de Pascal Kober**

« Ce qui frappe, dans le travail de Bernard Ciania ? La force de ses portraits. C'est au plus près de l'homme que le photographe est à l'action. Avec, des deux côtés de l'objectif, beaucoup de cœur à l'ouvrage.

Robert Capa avait raison. Et Bernard Ciania a bien retenu le conseil du grand ancêtre, cofondateur de l'agence Magnum : « Si ta photo n'est pas bonne, c'est que tu n'étais pas assez près. » Pour s'en convaincre, il suffit de se laisser happer par le regard de ses gueules de l'industrie. Les noires qui œuvrent au fond d'un puits, comme celles qui s'échinent au plus près du brasier lorsque le four dégueule son laitier. Les jeunes, tout frais émoulus de quelques années d'apprentissage sur des chantiers, comme les vieux briscards, au cuir tanné par des décennies d'un travail souvent harassant. Tous ont beaucoup de choses à nous dire. Sur leur âpreté à la tâche, sur leur environnement, souvent sur leur amour d'un travail toujours difficile. En somme, sur leur vie, tout simplement.

Tous ici semblent avoir oublié jusqu'à la présence de Bernard Ciania. Tous, pourtant, nous fixent, yeux dans les yeux, à travers l'objectif du photographe. Un 50 mm généralement. Les connaisseurs apprécieront, qui savent qu'avec une telle focale, l'auteur n'est qu'à quelques dizaines de centimètres de son sujet, au cœur de l'action, pour saisir son visage en un plan si serré qu'on pourrait mesurer, dans chaque pixel de l'image numérique, toute la rugosité de tant d'années de labeur. Une

proximité qui ne doit rien au hasard. Qui doit tout à l'attention que porte le photographe à la relation humaine dans son travail.

Ils sont peu nombreux à avoir ainsi documenté avec tant de force le monde ouvrier. Par ordre d'apparition à l'écran noir de leurs nuits blanches : l'Allemand August Sander dans les années 1920, avec ses portraits frontaux et presque entomologiques des artisans de Cologne ; le Slovaque François Kollar, dix ans plus tard, pour *La France travaille* ; Walker Evans et Dorothea Lange, bien sûr, à la même période, tous deux pour la Farm security administration, aux États-Unis, dans un travail de reportage qui fera prendre conscience au gouvernement américain de la précarité des conditions de vie des ouvriers agricoles ; Robert Doisneau, enfin, avec quelques autres, dans l'immédiat après-guerre, photographiant notamment les petites gens de la banlieue de Paris. Et puis... plus rien ! Ou presque. N'était Sebastião Salgado, qui, dans les années 1990, achèvera *La Main de l'homme*, son magistral grand-œuvre dédié aux travailleurs dans le monde.

#### *Les mains dans le cambouis*

Bernard Ciancia, lui, a passé plus de cinq ans à arpenter usines et ateliers, principalement en Isère. Un département qui, en dépit de son image touristique actuelle (sommets bucoliques et champs de neige pour citadins en mal de nature), a connu, comme bien d'autres, sa révolution industrielle en cette fin de XIXe siècle. Hydroélectricité, forges, papeteries, métallurgie et autres ganteries ont fait la richesse de la région, attirant de nombreux travailleurs étrangers, venus en particulier d'Italie, et précipitant un peu plus encore le déclin de l'agriculture de montagne.

Mais si la disparition progressive de cette civilisation rurale alpine, vieille de plusieurs millénaires, est aujourd'hui bien étudiée, analysée et mise en perspective, tant par les chercheurs à l'université que chez les conservateurs dans les musées, le monde ouvrier n'a pas fait l'objet d'autant de sollicitude. La faute, probablement, à l'accélération du temps. Il aura en effet suffi de deux siècles pour que technologies numériques et activités de services remplacent l'industrie lourde dans les économies occidentales. Dans un monde délocalisé, mondialisé, désindustrialisé, on aurait ainsi presque oublié que chaque jour (et souvent dès potron-minet), des millions de personnes continuent à œuvrer en bleu de travail, outil en main et casque vissé sur la tête.

Ce sont ces gueules (de l'emploi), tantôt souriantes, tantôt tendues, parfois goguenardes, que Bernard Ciancia est allé photographier au fil de ces années de rencontres. Ici, pas d'imagerie de divertissement comme on l'aime dans la presse « pipeule ». Des gens, des vrais. Du sang, de la sueur et des larmes. Comme un hommage rendu à ces femmes et ces hommes de l'ombre qui, les mains dans le cambouis, font tourner une grande partie de notre économie. Le résultat ? Une galerie de portraits poignante et souvent tendre, qui dit l'homme et ses conditions de travail avec beaucoup d'acuité et la maestria de l'artiste.

Ce magnifique travail sur la mémoire ouvrière inaugure une toute nouvelle série d'expositions que le Musée dauphinois consacre dorénavant à la photographie et qui alternera créateurs contemporains et fonds d'images patrimoniaux. Pour l'occasion, le beau cloître du musée trouve une nouvelle destination avec des tirages géants exposés en plein air. Un accrochage grand large qui doit beaucoup à une entreprise qui travaille le... métal et qui a ainsi su allier tradition industrielle et nouvelles technologies. La boucle est bouclée qui, de « l'ouvrier » va vers l'art. Et retour.

Pas un hasard, donc, si quelques employés de l'entreprise Visio-Technic figurent dans cette édition aux côtés de ceux de la Semitag ou de Vicat. Car du travail manuel à l'art, il n'y a parfois qu'un pas. Et ces ouvriers, qui ont toujours su développer des savoir-faire singuliers, sont souvent orfèvres en leur domaine. Bernard Ciancia l'a bien compris, qui les photographie comme des stars pour se faire le témoin de ces tranches de vie quotidienne.

#### *Une trace photographique*

Dans les années 1970, encore étudiant à l'école des Beaux-Arts de Metz, j'inventai le renifleur du temps, un personnage destiné à croquer, à la manière des grands explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, un carnet de voyage photographique dans les friches industrielles de la sidérurgie lorraine alors en déshérence. Mon devoir de mémoire à l'égard des oncles, tantes, cousins et autres camarades d'école qui avaient œuvré ici et s'étaient fait jeter sans le moindre ménagement. De ses années d'usine, mon papa ne garde, comme tant d'autres, aucune trace photographique. Ah ! comme j'aurais aimé qu'un Bernard Ciancia sache saisir son beau visage face à l'enfer de la forge... »

*Ce texte est extrait du livre **Cœurs d'ouvriers, un travail photographique de Bernard Ciancia**, éditions Musée dauphinois, décembre 2012.*

## **BERNARD CIANCIA**

**PAR NORA MONNET, PHILOSOPHE**

Enfant des trente glorieuses, né en 1960, Bernard Ciancia est fils d'un siècle d'images. Héritier vertical d'un grand-père et d'un arrière grand-père pionniers en la matière, il retiendra de ces premiers temps de l'enfance où ce n'est pas le verbe mais la vision qui donne à l'imaginaire son langage, la force de percussion de l'image, celle par laquelle le passé ne passe pas. Dans la chambre noire de cette généalogie familiale, emporté, sur les traces du passage de ses aînés, dans le sillage de ces eaux étroites où il a toujours navigué, il fait éclore sa sensibilité, vibrer sa fibre optique pour enfin mettre au jour sa véritable personnalité physique : Bernard Ciancia est un œil.

Croisant les axes de filiation, il élit ses maîtres. Eugen Smith, Cartier-Bresson, deux sources d'inspiration convergentes, creusant le sol du quotidien dans lequel l'histoire s'enracine, cadrant l'événement là où il semble ne pas avoir lieu. Lui-même pris dans la spirale de cette écriture paradoxale du temps, enveloppant l'instantané dans la durée, sublimant le contemporain en héros, Bernard Ciancia, se donne très tôt pour horizon un objectif dont le sujet humain sera le point focal. À l'âge de 8 ans déjà, l'œil accroché par la fantaisie d'un défilé militaire, il se fait la promesse de devenir un jour reporter.

Dans le labyrinthe éclairé de ses visions, Bernard Ciancia tâtonnera longtemps. Des années de commandes lui obturant la vue jusqu'à la lui faire perdre, des centaines de prises de vue aveugles virant au mirage, sapant sa force voyante. Sous le coup du désenchantement, Bernard Ciancia se met hors champ. Une longue parenthèse, presque 10 ans d'absence, d'attente sans attendu. Un temps mort du fond duquel pourtant, associant librement mémoire et imagination, l'œil, ne perdant pas de vue son objectif, travaille à son insu.

De retour sur le terrain, il explose. Ancien sportif, Bernard Ciancia est un homme de la mêlée, aimant le contact, dans les stades comme sur les chantiers. Autant de lieux sur lesquels il a appris à se déplacer, à observer, deviner les actions discrètes, anticiper les coups. Aujourd'hui, plus encore qu'hier, son œil ne trompe pas, il sait quand il faut « taper ». Franc-tireur impulsif répondant à chacune des décharges qui lui sont envoyées, Bernard Ciancia est déjà sur les lieux quand il faut dégainer. Ses visions, il doit les devancer, passer à l'acte pour ne pas passer à côté, pré-voir avant qu'il ne soit déjà trop tard.

Dans cette synchronisation inouïe où le temps ne s'appartient plus et où coïncident, en un clin d'œil, le voyant et le vu, Bernard Ciancia se voit lui-même comme un autre : spectateur et acteur de l'image, soutenant, du fond de cette dualité sous haute tension, l'équilibre fragile de l'emballement et du sang-froid, du projet et de l'instant. Simple conducteur de lumière, l'appareil n'est pour lui que la prothèse imparfaite de l'organe cardinal, de cet œil qui est le premier témoin d'un visible constamment traversé par la double polarité de l'apparition et de la disparition.

Dans l'urgence et le souci de retenir ce qui se retire, Bernard Ciancia suit à la trace ce que personne ne pourra voir à sa place s'il n'en rapporte pas l'épreuve. Voyageur immobile à travers la ville, se déplaçant sur place, chassant les saisons, il fait venir le monde à lui. Enfant de la force ouvrière, élevé dans les usines, – petit, son père l'y baladait – Bernard Ciancia photographie aujourd'hui ses fils, ses frères, tous ces invisibles travailleurs pliant sous les masses d'acier des usines et des chantiers. Allant puiser jusque dans ses peurs pour mieux les regarder en face. Devenant l'un des leurs, il n'a plus le vertige. Éclairant ces lieux de labeur, de culture, de mémoire et de vie comme autant de mondes en transit vers le monde, dans l'espoir que l'on puisse à notre tour les regarder, non pas comme on nous les montre, mais comme il les voit, Bernard Ciancia immortalise les acteurs anonymes d'un drame muet, sauvant de l'oubli les derniers survivants d'un monde qui s'effondre en silence.

*Ce texte est extrait du livre **Gens de l'eau – Photographies de Bernard Ciancia**, édité par le SIERG – Syndicat Intercommunal des Eaux de la Région Grenobloise, juin 2011*

## PASCAL KOBER

### Journaliste, photographe, renifleur du temps

Pascal Kober travaille depuis les années 1980 dans le monde du journalisme, de l'image et de l'édition, après un master en communication à l'école supérieure d'art de Metz où il imagine le personnage du « renifleur du temps » pour dire son attention portée, par le texte et l'image, aux murmures de la planète.

Son parcours professionnel débute dans les magazines spécialisés sur la photographie : *Photo Reporter*, *PhotoMagazine* et *Photographies Magazine* notamment. Il collabore ensuite comme journaliste et photographe indépendant avec de nombreux titres de presse, depuis *Le Monde* jusqu'à *Vogue*, en passant par *Grands Reportages*, *Sciences & Nature*, *L'Expansion*, *L'Équipe Magazine*, *Géo*, *Chasseur d'Images*, *Science et Vie* et, à l'étranger, des magazines comme *Adventure* (Pays-Bas), *Alp*, *Atlante et Avventura* (Italie) ou encore le *Basler Zeitung* (Allemagne).

### La curiosité, comme « une forme brute de la créativité »

Il développe des sites Internet dès les années 1990, réalise plusieurs expositions photographiques (*Libres imposés, la galerie de portraits ; Jazz(s), mes amours, mes voyages*, etc.), assure pendant quelques années une formation au reportage photographique dans le cycle de préparation aux écoles de journalisme de l'Institut d'études politiques, signe des chroniques radiophoniques (*Radio France*) et des émissions de télévision (*France 3, Télé Emploi*) et co-signe plusieurs ouvrages de librairies : *Objectif voyage* (guide de la photo en voyage et beau livre illustré, Glénat, 1990), *La fabuleuse histoire de l'aiguille du Midi* (STMB-Thétys, 1992, éditions en français, anglais et japonais), *Citadelles d'altitude* (Didier Richard, 1995), *Le manuel du routard* (Hachette, 1994, 1995, 1996, 1997 et 1998), *Jazz, la photographie* (Comp'Act 1996), *Dictionnaire encyclopédique des Alpes* (directeur éditorial, éditions Glénat, 2006), etc.

Pascal Kober dirige aujourd'hui la revue européenne *L'Alpe*, consacrée aux cultures et aux patrimoines, publiée par les éditions Glénat et le Musée dauphinois, et qu'il a



créée en 1998 avec Hervé Frumy, Jean Guibal, André Pitte et Dominique Vulliamy. Ce trimestriel thématique, véritable OVNI dans le monde de la presse ;- ) fait partager au grand public, sous la responsabilité d'une équipe de journalistes, les recherches d'auteurs, scientifiques, chercheurs et universitaires, complétés par des contributions d'institutions culturelles (musées, bibliothèques, etc.). La revue dessine ainsi au fil du temps une carte de l'océan des savoirs sur ce territoire. En privilégiant l'information exigeante et une iconographie qui dépasse les chromos pour s'intéresser à l'envers du décor.

Il poursuit par ailleurs sa collaboration avec *Jazz Hot*, plus ancienne revue au monde dédiée à cette musique et avec laquelle il travaille depuis 1988. Il continue de réaliser en parallèle (et selon ses envies ;- ) des reportages en free-lance sur ses sujets de prédilection : voyages, nouvelles technologies, arts et cultures.

[www.pascalkober.com](http://www.pascalkober.com)

## **PARTENAIRE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION : VISIO-TECHNIC FRANCE**



### **VISIO-TECHNIC FRANCE**

Responsable : Philippe  
Saunier-Plumaz  
2, rue Jean-François  
Champollion  
38360 - Sassenage  
Tel : +33 4 76 27 52 80

[www.visio-technic.com](http://www.visio-technic.com)

**VISIO-TECHNIC a réalisé les tirages numériques sur aluminium des photographies de Bernard Cincia.**

S'appuyant sur le savoir-faire de sa société mère, spécialiste du traitement décoratif de surface depuis plus de cinquante ans, **VISIO-TECHNIC** a développé NUMERICOAT<sup>®</sup>, un procédé innovant d'impression numérique sur tous supports (verre, acier, matériaux composites) adapté pour l'extérieur comme pour l'intérieur. Performance, durabilité sont les maîtres mots de cette technologie qui permet aujourd'hui à NUMERICOAT<sup>®</sup> d'être une solution idéale pour les projets architecturaux cherchant à combiner esthétique et durabilité.

Sa souplesse de mise en œuvre permet d'effectuer des réalisations aussi bien sur des petites, moyennes ou grandes surfaces.

**VISIO-TECHNIC** est une entreprise industrielle créée en 2006 devenue un acteur incontournable de son métier. Elle compte aujourd'hui 16 salariés.

### **Un objectif : être précurseur**

Dans sa stratégie d'évolution **VISIO-TECHNIC** a tenu, dès ses débuts, à mettre en place un pôle Recherche & Développement, pour doter NUMERICOAT<sup>®</sup> de toutes les garanties de qualité nécessaires à une production irréprochable.

Conscient de l'importance de mener une politique active de R&D pour conserver son avancée technologique, la société travaille en étroite collaboration avec le C.E.A. de Grenoble sur deux projets majeurs :

. **LUMINOSURF**, ou comment intégrer des fonctionnalités éclairantes dans les décors grâce aux nanoluminophores,

. **PAGORA**, qui vise à améliorer la qualité intrinsèque des décors.

### **Quelques exemples de réalisation :**

*En France*

La grande salle de Montpellier - Le Gaïa de Montpellier - Disneyland Paris - RATP (Paris), Porte de Versailles - Usine de retraitement des eaux de Saint Hyppolite, dans le Haut-Rhin...

*... Et en Isère*

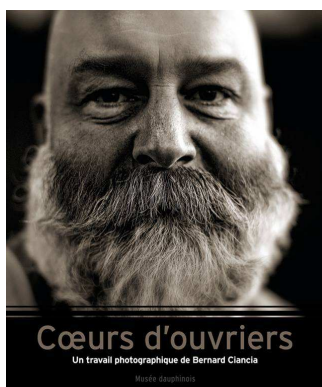
Minatec, CEA de Grenoble

Institut National Energie Solaire de Grenoble

La Maison Bergès – Musée de la Houille Blanche à Lancey (<http://www.visio-technic.com/musee-de-la-houille-blanche-lancey-38>)

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### > UNE PUBLICATION



**Cœurs d'ouvriers**  
**Un travail photographique de Bernard Cianca**  
*Texte de Pascal Kober*

Dans un monde délocalisé et désindustrialisé, on aurait presque oublié que chaque jour (et souvent dès potron-minet), des millions de personnes œuvrent en bleu de travail, outil en main et casque vissé sur la tête. Ce sont ces gueules (de l'emploi), tantôt souriantes, tantôt tendues, parfois goguenardes, que le photographe Bernard Cianca est allé croquer au fil de cinq années de rencontres dans plusieurs entreprises. Comme un hommage rendu à ces femmes et ces hommes de l'ombre qui, les doigts dans le cambouis, font tourner une grande partie de notre économie. Le résultat ? Une galerie de portraits forte et poignante qui dit les conditions de travail, l'environnement et l'humain, avec beaucoup de tendresse et la maestria de l'artiste.

Un magnifique travail sur la mémoire ouvrière qui inaugure une nouvelle série d'expositions que le Musée dauphinois consacre à la photographie, alternant créateurs contemporains et fonds d'images patrimoniaux.

Éditions Musée dauphinois, décembre 2011  
64 pages - Illustrations couleur et noir et blanc  
Prix : 14 euros  
En vente sur [www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

### > UNE PRESENTATION EN LIGNE

[www.musee-dauphinois.fr/2626-il-reste-toujours-des-ouvriers.htm](http://www.musee-dauphinois.fr/2626-il-reste-toujours-des-ouvriers.htm)

Un accès direct par flashcode à la présentation en ligne



## **PRÉPARATION DE L'EXPOSITION**

**Conception** : Jean Guibal, directeur du Musée dauphinois, conservateur en chef du patrimoine, Pascal Kober, commissaire de l'exposition.

**Coordination** : Franck Philippeaux, conservateur au Musée dauphinois.

**Gestion administrative et financière** : Agnès Martin, Frédéric Gélabert, Brigitte Guérouache, Nora Grama.

**Communication** : Agnès Jonquères.

**Édition et boutiques des musées** : Christine Julien et Jeannine Collovati.

**Réalisation technique** : Armand Grillo, Jo Bernard, Jean-Pierre Cotte, Jean-Louis Faure, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Daniel Pelloux.

**Prestataires extérieurs** :

**Visuel de communication de l'exposition et du catalogue** : Hervé Frumy, assisté de Francis Richard

**Photogravure et étalonnage** : Pierre-Jean Lecomte. Digimag

**Impression des photographies** : Visio-Technic à Sassenage

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

### **Bernard Ciancia**

Photographe

4 rue Servan - 38000 Grenoble

téléphone : 04.76.48.53.41 - portable : 06.08.01.00.02

courriel : [bernard.ciancia@orange.fr](mailto:bernard.ciancia@orange.fr)

[www.tonyweb.org/Bernard.Ciancia](http://www.tonyweb.org/Bernard.Ciancia)

### **Musée dauphinois**

30 rue Maurice Gignoux

38031 Grenoble cedex 01

Téléphone : 04 57 58 89 01

[www.musee-dauphinois.fr](http://www.musee-dauphinois.fr)

Ouvert tous les jours sauf le mardi

de 10h à 18h du 1er septembre au 31 mai

et de 10h à 19h du 1er juin au 31 août

Fermeture le mardi et les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre.

### **Entrée gratuite**

Le Musée dauphinois est un musée départemental  
relevant du Conseil général de l'Isère.

## PHOTOGRAPHIES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE



### 1. Mécanicien-électricien

Garage de maintenance de la Société d'économie mixte des transports de l'agglomération grenobloise (Sémitag). Sassenage. Novembre 2010.

© Bernard Cincia



### 2. Peintre

Entreprise Visio-Technic. Sassenage. Février 2011.

“ Je suis resté une bonne demi-heure avec lui. Quelque chose s'est installé. De l'ordre de la connivence. Où l'on me voit sans me voir. ”

© Bernard Cincia



### 3. Ouvrière

Dans l'atelier Berthier-Bessac, spécialiste des vitraux. Grenoble. Janvier 2009.

© Bernard Cincia



### 4. Plongeur

Construction d'un pont sur l'Isère. Grenoble. Février 2010.

“ Il gelait à pierre fendre et lui, il est resté trois heures dans l'eau pour travailler. ”

© Bernard Cincia



### 5. Manœuvre

Chantier du stade des Alpes.  
Grenoble. Septembre 2008.

« Quand le stade de Grenoble a été construit, la mairie a imposé aux entreprises d'embaucher des gens des quartiers en difficulté pour favoriser leur réinsertion. Lui, il est parti avec cette énorme ventouse destinée à soulever les plaques de verre. Comme si de rien n'était, presque en faisant un pas de danse ! »

© Bernard Ciancia



### 6. Chaudronnier

Chantier de démontage de la conduite forcée d'EDF qui relie le lac Mort à la vallée de la Romanche, près de Séchilienne.  
Mai 2011.

© Bernard Ciancia





### **7. Peintre**

Entreprise Visio-Technic.  
Sassenage. Mai 2011.

« Il vient de finir de peindre une pièce en noir sur une chaîne et il a enlevé son masque. »



### **8. Plate-forme pétrochimique**

Pont-de-Claix. Novembre 2010.



### **9. Plate-forme pétrochimique**

Pont-de-Claix. Novembre 2010.